

Le territoire des roches qui parlent

À peine le bus avait-il entamé son périple qu'ils comprirent tous pourquoi Anna avait semblé si secouée et nauséuse lorsqu'elle en était descendue. L'engin caracolait dans les champs avec l'aisance d'un pachyderme, rebondissait, craquait de toutes parts, raclait le sol avec insistance, malmenant ses passagers à l'extrême. Ces derniers étaient agités comme des pois sauteurs, tour à tour laissés en apesanteur ou bien plaqués avec force dans leurs sièges.

Bayou et Boulou, dont la taille ne les autorisait pas à rentrer une seule fesse dans l'une des antiquités à ressorts servant d'assise, avaient été installés dans l'allée centrale. Boulou était allongé sur les sacs de couchage empilés à cet effet, pendant que Bayou tentait tant bien que mal de garder la station assise. Dans cette position, sa tête tutoyait le plafond de très près, et chaque soubresaut subi par le véhicule autorisait une rencontre étroite entre les deux. À ce rythme, il serait vite couvert de bosses, ce qui ne manquerait pas de ravir son camarade d'infortune.

Touffu s'était littéralement fondu à son fauteuil. Il l'enlaçait d'une étreinte passionnée, comme s'il s'agissait d'un vieil ami. Ses griffes lui assuraient une prise qui l'empêchait d'être propulsé dans les airs.

Thunder et Avalanche, coincés entre deux rangées de sièges, avaient abandonné leur port royal pour adopter celui de créatures craintives. Eux d'ordinaire si fiers se trouvaient fort dépourvus face à cette situation aussi déconcertante que déplaisante.

Papi était assis juste derrière Bastoc, aux côtés de sa fille, Anna, tous deux surveillant la route comme s'ils avaient pu influencer sur la conduite et prévenir tout problème. Ils s'accrochaient fermement aux accoudoirs et appuyaient avec force, de leurs jambes, sur les barres les séparant du chauffeur. Cela ne les empêchait pas de décoller régulièrement, et, les prodigieuses et vastes narines de Papi ne suffisant pas à ralentir sa chute, il s'écrasait invariablement à l'atterrissage. Tassement de vertèbres et descente d'organes résonnaient avec insistance à ses vieilles oreilles. Anna retombait avec plus de souplesse et de légèreté, mais la chose n'était pour autant pas de son goût.

Mamie avait eu la présence d'esprit de s'arrimer à son siège par l'intermédiaire d'un harnais de fortune, fait de bandes de toile. À ses côtés, un panier, attaché lui aussi, contenait un chargement précieux, nécessitant toutes les précautions. Une couverture moelleuse s'y trouvait pour former l'écrin de deux bijoux inestimables... Zoom et Zia, confortablement installés. Mamie leur avait confectionné de mini ceintures de sécurité qui leur évitaient les envolées paraboliques subies par leurs camarades. En dépit de ce relatif confort, Zoom restait muet, manifestement peu rassuré. Poukhrane, Swanie, Sonia et Tim, installés sur la dernière rangée de sièges occupant toute la largeur du véhicule, trouvaient dans ce remue-ménage une source d'amusement intense. Les rires fusaient et se mélangeaient, à l'instar de leurs émetteurs.

À l'approche du vieux pont désaffecté joignant les deux berges de la rivière Hassec, Papi ressentit un soulagement intense. Enfin ils allaient retrouver des voies carrossables, garantes d'un

déplacement uniquement porté vers l'avant, et non plus en trois dimensions.

Sa joie fut cependant brève, et prit totalement fin lorsqu'il s'aperçut de la condition de l'édifice.

Le pont était en effet dans un état de délabrement avancé, et jamais, selon ses estimations, il ne supporterait une nouvelle fois le poids de ce véhicule. C'était déjà un beau miracle qu'il eût résisté à son premier passage.

Pourtant, loin de ces considérations, Bastoc ne ralentit nullement, et accomplit la traversée sans même sourciller. Papi et Anna avaient les yeux fermés, refusant d'assister à leur propre fin. Le pont gémit, craqua, s'effrita par endroits, laissant choir dans l'eau quelques menues parties de lui-même... mais tint bon.

Bastoc poussa un rire dément, possédé, triomphant. Aucun d'entre eux ne reconnaissait le sage chauffeur de bus qu'ils avaient pour habitude de fréquenter, il était littéralement transfiguré. Sûr de lui, téméraire, aventurier...un Bastoc pour le moins étonnant, presque séduisant, pensa Anna.

Enfin les pneus du monstre mécanique mordirent l'asphalte de la petite route menant tout droit à Sibag, très étroite, mais plane...oh oui, si plane, un réel plaisir pour nos passagers, en dehors des enfants qui allaient trouver le chemin restant bien monotone.

Le crâne de Bayou allait enfin pouvoir signer le traité de paix avec le plafond du bus.

Les nausées naissantes s'estompèrent rapidement pour laisser place au plaisir de se déplacer rapidement et sans fatigue, sans risquer de tomber dans le piège de quelque monstre obscur.

Cela faisait bien longtemps que le vieux Boufbitum n'avait transporté autant de passagers, et Bastoc n'aurait pu imaginer dernier périple plus honorable avant la «mise à la retraite» de son cher instrument de travail, compagnon de route...presque un ami.

Il ne leur fallut guère plus de deux heures pour atteindre Sibag.

Les habitants semblaient fort étonnés de voir ce véhicule si familier dans un tel état. Couvert de boue et de poussière, de débris végétaux ou d'autre nature, il était méconnaissable.

Celui qui avait symbolisé la tranquillité et l'assurance d'arriver à bon port ressemblait désormais à l'une de ces machines de baroudeur, n'hésitant ni ne reculant devant aucun obstacle.

Qu'était-il donc arrivé à son chauffeur, parangon de prudence, modèle de sécurité?

Bastoc stoppa à l'arrêt de bus tant de fois utilisé.

- «J'ai besoin de boire quelque chose les amis. Je vous invite à prendre un pot chez ce brave Ancoroui avant de vous emmener à la ferme.»
- «Bonne idée Bastoc, j'ai moi-même soif, et prendre des nouvelles de nos amis villageois nous fera le plus grand bien.» dit joyeusement Papi.
- «Je boirais volontiers un bon café et...» commença Anna.
- «Nooooooooon» hurlèrent à l'unisson Papi et Mamie, faisant sursauter leur fille.
- «Ta mère a réussi à sauver Boulou de l'empoisonnement causé par les kipiks, pas sûr qu'elle pourrait te sauver de ÇA, mieux vaudra prendre un soda ou bien un chocolat chaud» reprit Papi, malicieux.

Anna sourit, se souvenant de la réputation faite à ce café.

Ils descendirent tous. Boulou semblait déjà aller bien mieux et marchait sans soutien.

Ils prirent une grande bouffée d'air frais, firent quelques mouvements pour se dégourdir et évacuer le stress.

Les villageois les observaient avec intérêt et curiosité, visiblement surpris par cette étrange équipée. Ils se dirigèrent vers «la Cour des Miracles» où les attendait déjà Ancoroui, impatient d'en apprendre davantage sur ce qui avait motivé leur départ.

Ils s'installèrent à une table en terrasse. Les géants bien sûr restèrent debout, aucune chaise ne pouvant accueillir pareils colosses.

Les chiens et touffu étaient déjà partis en avant, pressés de retrouver la ferme et les animaux.

- «Messieurs dames, bonjour. Vous voici donc de retour. Que puis-je vous servir?»
- «Bonjour Ancoroui. Mola-mola pour tout le monde?» lança Bastoc.
- «Ouiiiiiiiii» acquiescèrent de concert les enfants, pour lesquels ce soda gazeux et plus sucré

- que le sucre lui-même était synonyme de plaisir intense et d'addiction assumée.
- «Un thé au jasmin pour ma fille et moi, hein, Anna?»
 - «Oui maman, j'ai besoin de quelque chose de chaud»
 - «Très bien je vous prépare tout ça. Alors, dites-moi, d'où revenez-vous ainsi?»
 - «Nous sommes allés rendre visite à nos amis les moumou, du côté des landes de bruyères...séjour agréable ma foi.» répondit Papi, énigmatique.
 - «Oh vraiment? Et c'est tout? Moi qui espérais de croustillantes aventures...»
 - «Nous vous conterons tout cela une autre fois si vous le voulez bien, mon cher Ancoroui. Nous avons besoin d'un peu de calme, pour décompresser, voyez-vous?»
 - «Je vois, je vois. Je serai donc patient» ajouta Ancoroui avec un sourire.

Il leur amena leurs boissons. Les enfants roulaient des yeux de satisfaction à la moindre goutte de soda entrant en contact avec leurs papilles. Les canettes, dans les mains des géants, paraissaient ridiculement petites, mais même pour eux, la quantité de sucre contenu dans une seule était astronomique (le Mola-mola, c'est bon...mais c'est pas bon). Le volume contenu fut cependant insuffisant pour provoquer ne serait-ce qu'un bébé borborygme chez l'un des ogres.

Ils goûtèrent ce moment de calme et de détente, durant lequel les enfants restèrent silencieux, trop occupés à sursaturer leur organisme en glucides et autres additifs chimiques. Les deux dames apprécièrent leur thé, et prirent le temps de le savourer.

Puis Bastoc régla la note, et ils retournèrent au Boufbitum.

Le chemin restant fut avalé par l'engin avec autant de gourmandise que l'avaient été les sodas précédemment.

Touffu, Avalanche et Thunder étaient déjà sur place, et faisaient le tour des animaux de la ferme pour s'enquérir de leur santé.

Le pourpre était présent, et la surprise de voir pareille machine monter jusqu'ici le rendit plus rouge encore qu'il ne l'était de nature (ce qui, le concernant, n'était vraiment pas peu dire).

Son incroyable organe olfactif vermillon tremblait et frémissait, et prenait des teintes inégalées dans tout le règne animal. Une femelle frégate, croyant voir là l'énorme fraise fièrement exhibée par son mâle en quête d'amour, aurait aussi bien pu se fourvoyer et se laisser séduire par l'appendice trompeur.

Le bus stoppa au milieu de la cour, et tous descendirent aussi vite que le permettait le passage de la porte.

- «Mékéscécebazaz, voufoutékoilà nomdidju» grommela le pourpre.

Poukhrane et Swanie découvrirent avec inquiétude cet homme étrange, et avec ravissement les lieux.

- «Bonjour mon ami. Nous voici de retour, momentanément en tout cas. Merci infiniment pour votre aide précieuse» lança papi à l'attention du Pourpre.
- «Céboncénormal jevoudoibiensa. Yfoukoiavecsonbuslotrela?» articula (gloops) le Pourpre.
- «Bastoc s'est gentiment proposé de nous conduire jusqu'ici. Cela nous aura été d'un grand secours, il faut bien l'avouer. Tout s'est bien passé durant notre absence?»
- «Ouè...lesanimovonbien et vot' jardinpousseamerveille. Stunplaisir de gardertoussa.»
- «Nous vous devons une fière chandelle. Nous repartirons certainement assez vite, aussi solliciterons-nous à nouveau vos services, si bien sûr vous êtes disponible, et si vous n'y voyez pas d'inconvénient.»
- «Dutou. Prenez autantd'temps qu'nécessaire.»
- «Merci infiniment»

Le Pourpre tourna les talons et prit la direction de sa propre exploitation.

Boulou se dirigea directement vers la grange. Il avait la ferme intention de faire une sieste à sa mesure, dans le foin confortable et délicieusement odorant.

Bayou, quoiqu'en parfaite santé, décida courageusement d'accompagner son camarade dans la tâche entreprise. Il déclara ne reculer devant aucun sacrifice pour soutenir son ami convalescent.

Quelques minutes plus tard, la grange résonnait de ronflements telluriques.

Touffu se chargea de ramener Zoom et Zia jusqu'à leur torrent natal, où les attendait leur peuple, tout juste rentré de leur expédition arachnicide. Lorsqu'il les eut déposés, Touffu fila tout droit jusqu'à son douillet terrier où il comptait se ressourcer quelques heures.

Les adultes restants rentrèrent dans la demeure, pendant que les enfants profitaient du grand air et jouaient avec une chevrette téméraire, et si amusante. Swanie était tombée follement amoureuse d'un petit porcelet, qui lui rappelait sans nul doute leurs aventures récentes passées chez les moumous.

Papi ouvrit fenêtres et volets, permettant à l'air et à la lumière de chasser la poussière et l'obscurité. Le soleil ne se fit pas prier et se joignit à eux, pénétrant joyeusement cet intérieur coquet pour jouer sur les meubles cirés et les couverts argentés. Le sol, composé de tomettes, accueillit leurs pas comme de vieux amis, si souvent rencontrés et tellement familiers.

Papi avait préparé du thé pour les deux femmes de sa vie, qu'elles accompagneraient des succulents biscuits secs puisés dans les réserves du cellier. La porte fit encore quelques caprices, refusant de livrer ses trésors, mais quelques coups d'épaule bien placés et assésés par la plus hardie des vieilles dames en vinrent vite à bout.

Ils discutèrent des événements récents, éclaircissant les points restés obscurs pour Anna, puis la conversation dériva toute seule sur tout et rien, sur la vie tout bonnement.

Ces moments-là, Anna les avait presque oubliés. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait plus pris le temps de parler avec ses parents, de rester à leurs côtés, de partager un moment... simplement.

Elle observa par la fenêtre son fils jouer avec ses camarades, au grand air. Au milieu des animaux à poils et à plumes si allergisants, ils se roulaient dans la terre, si salissante et honnie des citadins. Ils étaient tous si sales...et semblaient pourtant si heureux. En quelque sorte, pensa-t-elle, interdire aux enfants de se maculer de terre et de se rapprocher des animaux, c'était peut-être les couper de leurs racines, les éloigner de la nature, les priver de ce lien qui fait que nous sommes, ou devrions être, partie intégrante, acteurs et spectateurs, de nos écosystèmes. Au lieu de quoi nous nous en éloignons toujours plus, ne les regardons plus en les méprisant même ou les considérant comme hostiles, jusqu'à oublier que les préserver nous serait salutaire. En somme, en s'éloignant toujours plus de la terre, rien d'étonnant à ce que la graine de l'écologie ne puisse plus germer.

Bastoc était là aussi, resté sous le porche, et paraissait ravi d'assister à pareille animation. Il n'aurait jamais cru possible que des enfants eussent pu jouer ainsi avec des animaux, dans le respect de chacun.

Puis Anna reporta son regard sur ses parents, plongés dans leurs pensées, l'expression rêveuse. En dépit des années, qui avaient apposé leurs sillons sur ces visages affables comme elles marquent un arbre, ils étaient beaux. Non. Pas en dépit, mais grâce à ces mêmes années, qui ne leur avaient rien repris de leurs idéaux et rêves. La peau était fripée, la silhouette avachie et courbée, les membres moins solides et la démarche moins sûre, mais ils étaient et resteraient toujours jeunes, bien ancrés dans la vie. Tant que cette dernière leur prêterait souffle, ils la consacraient au bien, et ne manqueraient jamais de porter assistance à qui le nécessiterait.

Voici ce qu'elle pouvait lire sur ces visages aimés, dont les rides exprimaient autant de choses que des lignes écrites dans les livres d'histoire ou des sillons creusés sur de vieux 33 tours...les sentiments en plus.

Il devait être 14 heures lorsqu'ils se préparèrent à passer à table. Les enfants entrèrent en trombes dans la maison, souillés comme de petits cochons. Ils furent priés instamment de passer par la case salle de bains avant de mettre le couvert sous le porche, seul endroit confortable pour Boulou et Bayou.

Les deux géants firent leur entrée, éveillés par les gargouillements de leurs insatiables estomacs, qui avaient, en matière de bruit, supplanté leurs ronflements. Ils avaient du foin et de la paille fichés

dans les cheveux, et ressemblaient pour le coup à d'immenses épouvantails.

Bastoc s'était mis en cuisine, tenant absolument à honorer de ses talents culinaires ces personnes qu'il appréciait déjà comme sa propre famille.

En apprenant cela, Boulou se prit à espérer que Bastoc fût meilleur cuisinier que ce grand escogriffe de Bayou.

Bastoc amena une énorme marmite, qu'il portait à grand-peine, et qui contenait ce qui serait le plat unique de ce repas. Boulou s'apprêtait à jouer son plus beau rôle de tragédie si toutefois la cuisine de Bastoc devait ressembler à celle de Bayou.

L'odeur se dégageant de la marmite était fort alléchante, et tout le monde fut rapidement mis en appétit.

- «Il s'agit d'un ragoût de piroulis, ma spécialité. C'est un plat que me faisait chaque semaine ma chère maman.»

À ces mots, Boulou roula des yeux immenses, et Bayou explosa de rire.

Bastoc sembla décontenancé, peut-être même blessé.

- «Ne t'inquiètes pas Bastoc, rien à voir avec ta cuisine...c'est juste cette phrase que tu as prononcée qui a une résonance particulière à nos oreilles...mais dis-moi, qu'est donc le piroulis?»
- «Le piroulis, c'est comme cela que l'on nomme ces gros escargots que l'on ramasse sur les talus. Lorsque Sonia a fait son apparition à Aussan, j'étais en train d'en ramasser par centaines, rarement je n'en avais trouvé autant. On peut dire que ça tombe plutôt bien non? Pour en revenir à ce plat, les escargots sont accommodés de diverses épices et cuits en ragoût avec des pommes de terre. J'espère que vous apprécierez.»
- «Ne t'inquiète pas pour ça.» lui répondit Papi en lui adressant un clin d'œil.

Bastoc servit de grosses louchées à chaque convive et s'installa. Swanie fit la grimace, mais ne dit mot.

Anna goûta la première. Bastoc, qui d'ordinaire buvait toutes ses paroles, était littéralement suspendu à ses lèvres.

- «Huuuummmhmondieu....que c'est bon.» fit-elle en joignant le pouce et l'index en un geste de haute approbation.

Le soulagement de Bastoc fut palpable, et il n'attendit pas l'avis des autres, celui-ci lui suffit. Tim regardait avec amusement ce grand échalas, qu'il avait toujours soupçonné d'apprécier sa mère autrement que comme une simple usagère. Le regard qu'il lui portait à l'instant était sans équivoque, et seule Anna semblait ne pas s'en rendre compte, trop occupée à dévorer ce mets délicieux.

Tout le monde se mit à l'œuvre, et ce fut un succès incontesté.

Swanie elle-même en redemanda.

La marmite se vida au même rythme que les estomacs se remplirent.

Papi amena du fromage, fait avec le lait de Fleurette. Il humait bon les herbes grasses et les fleurs des prairies environnantes dont cette brave Fleurette se nourrissait presque toute l'année. Touffu arriva à cet instant, truffe en l'air, humant la trace olfactive généreusement émise par cette magnifique tome. Papi en donna un énorme morceau au blaireau, qui s'en délecta et purlécha les babines.

Puis ce furent le café et les biscuits secs pour parfaire l'ensemble.

Ils étaient repus, pleinement satisfaits de ce repas succulent, ainsi que de se retrouver une nouvelle fois réunis en cet instant de plaisir. Bastoc était tout fier de son effet, et, pour la première fois peut-être depuis qu'il la connaissait, constata un intérêt non feint dans le regard d'Anna.

Les enfants débarrassèrent la table au plus vite et retournèrent jouer.

Papi et Bastoc se mirent en devoir de faire la vaisselle, pendant que Mamie et Anna entreprirent de décharger les patamous chargés en hâte juste avant leur départ des terres de bruyères.

Mamie avait bien l'intention d'en planter dans son jardin, pour pouvoir profiter régulièrement de ce fabuleux tubercule. Les moumous avaient été généreux, et les soutes du bus en étaient submergées. On épargna les géants de tout effort ce jour, ils avaient tous deux bien mérité une journée de repos total.

Papi et Bastoc rejoignirent ces dames et finirent de ranger le précieux chargement. Ils laissèrent tout ce qui était matériel de camping et survie, qui leur ressortirait prochainement. Les enfants avaient joué dans la cour jusqu'à ne plus avoir un centimètre carré de peau où ajouter boue et poussière. Ce nouveau teint sombre et terreux ne reflétait aucunement la joie qui les animait et illuminait leurs pensées. Ils haletaient comme des chiens de trait lorsqu'ils rejoignirent les adultes, épuisés, rassasiés de jeu et avides de repos.

Anna se chargea de les conduire à la salle de bains pour une douche salutaire.

- «Les filles d'abord, monsieur Tim le crasseux. Je suppose que ta galanterie naturelle te poussera à leur laisser ta place, hum?»
- «Je suis si galant que je me sacrifierai pour le mois à venir...plus de douche ni de bain pour ma personne souillée, si cela peut arranger ces dames» lança-t-il théâtralement.
- «Ouais ouais, tout pour éviter l'eau, gros minet...mais sois sûr que je froterai moi-même ce corps de porcelet dès que les filles seront propres»
- «Comment? De quoi suis-je accusé? Quel procès m'intente-t-on? Moi qui ne pense qu'au bien-être de mes camarades, on m'accuserait de roublardise et manigances, dans le simple but de me soustraire aux bienfaits d'un bain salvateur?» renchérit-il.
- «Continue de la sorte, et nous nous chargerons toutes de te laver, monsieur porcinet.» conclut Anna, qui, de concert avec les filles, fit un geste de récurage forcené, avant de se diriger vers l'intérieur.
- «AAAAAhhhh...on en veut à mon intégrité physique et à ma pudeur...filez démons démoniaques, vous n'aurez pas ce corps d'éphèbe, ni ne toucherez cette peau d'albâtre (un peu sale certes)» déclama-t-il en tragédien accompli.

Tous rirent de bon cœur aux pitreries de ce clown en devenir.

Les filles se douchèrent ensemble, continuant de rire et s'amuser.

L'eau claire coula à flots du pommeau de douche pour repartir quelque peu troublée par la bonde d'évacuation. Elles se séchèrent en gloussant et sortirent, drapées chacune dans une serviette éponge chaude et moelleuse.

Lorsque vint le tour de Tim, l'eau qui résulta de ses ablutions n'était plus seulement teintée, mais totalement souillée. Une seiche effrayée n'aurait pas relâché plus noir nuage d'encre.

- «Approchez braves gens, venez assister au miracle. Contemplez mes pouvoirs et craignez mon courroux. Offensez-moi, et je changerai votre eau de boisson en boue putride, matrice du Golem qui vous mènera à votre perte.» proféra-t-il comme une menace suprême, suffisamment haut et clair pour que tous l'entendent jusqu'au-dehors.

Il entendit les rires recherchés, satisfaction personnelle, et frictionna de toute son ardeur sa crasse protectrice, cuirasse indifférente aux seuls assauts de l'eau. Il lui fallut bien trois shampoings pour en venir à bout, et froter et faire mousser à s'en rougir la peau et blanchir les phalanges, si bien qu'il ressemblât en fin de compte à un joli crustacé amoureuxment ébouillanté.

Il se sécha, s'habilla à la hâte (avec ses habits sales...vous seuls, amis garçons, pourrez le bien comprendre) et se précipita dehors pour retrouver ses amis.

Il fut intercepté, vertement sermonné, et dut se mettre en quête de vêtements tristement et insupportablement propres.

Adieu chaussettes sales épousant confortablement l'empreinte de ses pieds, au revoir pantalons et chemise tellement crasseux qu'il n'est plus nul besoin de s'inquiéter d'y ajouter une tache, fi du caleçon usagé et chaleureux dans lequel on peut se laisser aller à quelques libertés d'expression digestive.

Bonjour la prison du tout propre, dans laquelle sa mère jouerait le rôle de maton répressif et plus rien ne serait permis, surtout pas se rouler avec délectation dans la fange et éprouver le bonheur qui en découle.

Il obéit sans protester, mit ses vêtements en boule dans le panier à linge sale, et se rhabilla de propre et de frais.

Il ressortit comme un diable, pour se faire à nouveau intercepter, comme il le présentait. Les filles étaient déjà sagement assises, prêtant aide à Papi et Mamie pour écosser les petits pois. Elles respiraient la propreté, et étaient pomponnées comme un jour de sortie, toutes plus belles les unes que les autres. Son regard s'attarda bien sûr sur Sonia, et il cessa sur le champ de penser à jouer dans la cour. Elle rayonnait d'une éclatante beauté, à en être aveuglé. Elle leva ses immenses yeux en amande ourlés d'interminables cils vers lui, et sourit. Il devait avoir à l'instant le même air stupide que lors de leur première rencontre. Anna souriait de voir son fils ainsi perturbé, détourné de sa passion pour la nature.

Tim alla s'asseoir auprès de Sonia et se mit lui aussi à la tâche. Lorsqu'il reporta son attention sur sa mère, il s'aperçut à quel point elle aussi avait pris soin de son aspect. Elle resplendissait, Dieu qu'elle était belle. Il la regardait en souriant à son tour. Elle s'en aperçut, fit une moue interrogative à son attention, mais il baissa la tête sur son labeur sans mot dire. Bastoc était figé, béat d'admiration et arborait la même expression de vive intelligence que Tim face à Sonia quelques instants plus tôt. Son cœur battait pour Anna, et il avait très souvent rêvé d'un seul de ses regards. Lorsque Sonia était venue les chercher à Aussan, il avait vu là l'occasion tant attendue de rendre service à Anna, et de s'en rapprocher. Aussi avait-il tout de suite accepté de les conduire en territoire moumou...et au bout du monde s'il l'avait fallu.

L'après-midi se déroula dans le calme, entre menus travaux et repos mérité.

Ils plaisantaient gaiement, se taquinaient aussi. Le soir, ils mangeraient du pigeon rôti, accompagné des petits pois, à la lueur de la pleine lune et de bougeoirs posés sur la table. Les frêles flammes vacillantes projetaient en tous sens les ombres dansantes des convives réunis sous le porche.

Ripaïlles et bonne humeur, tout cela contribuait à resserrer les liens de ce groupe hétéroclite et les aidait à envisager d'effrayantes aventures à venir avec sérénité. Tant qu'ils seraient ensemble, tout irait bien, et ils pourraient déplacer des montagnes, quand bien même un ours géant y aurait-il élu domicile...au moins l'espéraient-ils.

Les chambres furent attribuées pour la nuit. Bastoc, le maigrelet discret, dormirait entouré des deux géants massifs et bruyants. Astimov se joindrait à eux dans la grange douillette.

Anna partagerait sa chambre, celle d'ordinaire réservée à Tim et qui était celle de son enfance, avec les trois filles. Le lit était suffisamment grand pour cela, et se serrer les unes contre les autres ne les gênerait nullement.

Cette nuit fut d'un calme remarquable. Pas un seul ronflement, seuls les grillons stridulèrent à loisir, si bien que Tim dut se relever pour vérifier la présence de ses amis, si inhabituellement silencieux. Les étoiles elles-mêmes se firent très discrètes, se dissimulant timidement derrière la douce et pâle luminescence de Dame Lune, gardienne solitaire à mi-temps du territoire céleste.

Au réveil, la ferme fourmilla d'agitation comme jamais auparavant. L'excitation était palpable. Ils étaient tous impatients de découvrir le territoire des roches qui parlent, que seule Sonia connaissait parfaitement pour y être née. S'ils redoutaient quelque peu cette terre inconnue, certainement la plus étrange qu'ils n'auraient jamais vue, cela rajoutait à leur curiosité et à l'envie de la visiter.

Leur but était bien sûr de retrouver l'ours gigantesque et terrible qui avait semé dans son sillage panique et ravages, pour le ramener à des dimensions normales. Ce ne serait certainement pas une partie de plaisir, mais le goût de l'aventure l'emportait haut la main.

Boulou paraissait incroyablement remis, ayant recouvré en grande partie ses moyens, et ils savaient tous que cela les rapprochait du départ.

Quelques jours encore, et il serait en mesure de participer à l'aventure. En attendant, ils mettraient ce répit à profit pour se ressourcer au mieux. Lorsqu'ils repartiraient, ils seraient tous au maximum de leurs capacités.

Trois jours furent suffisants à Boulou pour retrouver toutes ses forces. Tout était déjà prêt, chargé dans le vieux Boufbitum. Il ne manquait plus que le signal du départ.

Papi s'absenta pour une heure, le temps pour lui d'avertir Le Pourpre qu'ils s'absentaient à nouveau,

et lui laisser toute consigne utile.

Lorsqu'il revint, ils se regroupèrent au centre de la cour.

- «Nous allons faire route. Nous avons décidé, en accord avec mamie, que tout le monde viendrait. Mais...écoutez bien les enfants, nous ne le répéterons pas... lorsque nous approcherons du réel danger, vous resterez dans le bus, sous bonne garde de notre brave Bastoc et d'Anna, qui le cas échéant, vous ramèneront à l'abri. Je précise, mon cher Tim, que cela ne souffrira aucune protestation, vu?» dit Papi, le plus sérieusement du monde.

La mine déconfite, Tim acquiesça mollement de la tête. Tout au fond de lui, il savait parfaitement que quoi qu'il en coûte, il participerait aux «efforts de guerre», mais il estima pour l'heure inutile de protester.

Bastoc monta le premier, tendant la main aux dames pour les aider à gravir les marches. Puis les autres suivirent, et s'installèrent du mieux qu'ils le purent. Bastoc lança un grand coup de son antique klaxon, aux sonorités de cor de chasse, et Touffu le retardataire arriva ventre à terre.

Il sauta prestement dans le bus, comme s'il se fût agi d'un jeune blaireautin. Il prit place sur un siège, Bastoc ferma la porte et démarra dans un fracas assourdissant. À froid, le vieux moteur toussait et crachait comme une armée de tuberculeux affrontant leur adversaire final. Un lourd nuage de fumée noirâtre s'éleva derrière eux, signant visuellement le début de cette aventure, et le véhicule se mit en branle, en direction du village.

Le petit chemin sinueux, en pente très sévère, n'était pas vraiment prévu pour un bus de cet âge, ni aucun autre d'ailleurs.

Ils n'y avaient pas réfléchi avant, mais se retrouver ainsi, le regard tourné vers l'endroit où ils risquaient tous d'aller s'écraser, remédia à cette lacune et les ramena à la réalité.

Les pneus dérapaient sur les cailloux, les disques de freins crissaient, le moteur hurlait pour ralentir la descente de cet énorme poids, de cette vieille carcasse dont les organes vitaux menaçaient de lâcher à tout instant... Tout cela contribuait à créer une atmosphère d'insécurité dans l'habitacle.

La distance à parcourir jusqu'au village, et donc pour retrouver une horizontale confortable, était relativement courte. Cependant, elle leur apparut comme le plus long, effrayant et douloureux voyage de leur existence. Difficile sûrement d'être plus crispés qu'ils ne l'étaient tous... tous en dehors de Bastoc, qui maîtrisait son sujet, et semblait avoir une parfaite confiance et connaissance de son outil de travail.

L'apparition des premiers bâtiments en contrebas fut accueillie avec un soupir de soulagement. Finalement, leur survie paraissait accessible.

Le Boufbitum déboucha dans la rue principale de Sibag, et nos amis finirent de se détendre.

Les villageois regardèrent le véhicule familier prendre une direction peu coutumière, chargé de passagers inhabituels.

Ancoroui les suivit des yeux, se disant que, décidément, jamais ils ne lui apprendraient le fin mot de cette histoire.

Ils sortirent du village pour emprunter cette petite route déjà parcourue quelques jours plus tôt.

Le véhicule était ici plus à son aise et progressait à allure vive et constante.

Ce gain de temps et de fatigue était fort appréciable, et en deux heures à peine, ils arriveraient au pont traversant la rivière Hassec, passage obligatoire pour atteindre leur objectif.

Quelques minutes après leur sortie du village, ils virent au loin un motard, stationné en plein milieu de la route. Jambes écartées, une main sur la hanche, l'autre tendue en avant en un signe de stop. Bastoc avança jusqu'au policier, ou plutôt le gendarme, dont il se demandait bien ce qu'il pouvait faire sur pareil chemin, et stoppa sa machine.

L'homme portait des bottes de cuir noir, cirées à en perdre les yeux tant elles reflétaient les rayons du soleil. Elles étaient serrées comme une seconde peau, certainement les coutures étaient-elles

renforcées pour résister à pareille pression. Bastoc ne put s'empêcher de se demander comment il était possible à cet individu d'enfiler le matin pareils carcans de cuir, pour les retirer le soir venu...et recommencer le lendemain. L'effort demandé devait être colossal. Comment, de plus, sa circulation sanguine ne s'en trouvait-elle pas coupée? Bastoc imagina les jambes compressées et noircies par l'arrêt de flux sanguin. Une anguille anorexique n'aurait simplement pu espérer se glisser là-dedans. Juste au-dessus du haut des bottes, les jambes grassouillettes du malheureux bonhomme reprenaient leurs droits, formant un boudin de chair retombant sur le cuir, sorte de gros joint torique assurant une parfaite étanchéité...il était prêt pour la pêche.

Sa chair cherchait visiblement à fuir la prison oppressante pour se regrouper juste sous le genou. Le pantalon bleu ne semblait pas offrir bien plus de liberté au corps de son porteur, tant il lui collait aux fesses. Il formait quelques plis le long des cuisses flasques, et comprimait ce derrière aux allures de douil. Au niveau de la taille, on ne pouvait qu'imaginer un ceinturon de fonction, puisqu'il était masqué par le ventre généreux lui retombant dessus.

La chemise blanche paraissait elle aussi avoir sous-estimé l'importance de la charge à soutenir. Ses boutons, tendues à l'extrême, laissaient joliment entrevoir entre deux boutons un bout de cette panse rabelaisienne. Le col était fermé sur un cou de taureau, débordant légèrement lui aussi de son emplacement. Le petit homme, au corps rond comme une dinde de Noël et aux jambes affinées par ces terribles bottes, ressemblait à s'y méprendre à un échassier des marais avoisinants que l'on aurait gavé sur le long terme pour en tirer un beau foie gras.

Ils avaient sous les yeux la fleur de la police routière, et ses 25 ans de service zélés transparaissaient sous son allure générale. Ah, prestige de l'uniforme...

On aurait pu croire avoir affaire à un Hulk énervé ayant grandi subitement, coincé dans son costume resté trop étroit, mais n'ayant pas (encore) craqué, et qui aurait, dans son extrême colère et précipitation, changé ses muscles impressionnants pour une masse grasse digne d'un chapon de Noël. Le docteur banner avait subi par accident les effets des rayons gammas, l'officier Borneol, par préméditation, ceux du rayon nutella.

Son visage était un hommage vivant aux excès en tout genre. Rond et bouffi à l'extrême, il présentait des teintes rarement rencontrées ailleurs que dans les bandes dessinées. Son teint était étrange, tirant sur le violet.

- «Serré comme il est dans son uniforme, pas étonnant qu'il soit violet...va pas tarder à exploser le pauvre bougre» glissa Touffu à l'oreille de Tim, qui éclata de rire. Boulou, à l'oreille indiscreète, lâcha lui aussi un tonnerre de rires.

L'officier approcha, et ils purent admirer de plus près cette ode aux mystères de la nature. Au centre de ce magnifique visage poupin trônait un appendice nasal de fortes proportions, gros tubercule boursoufflé. Parsemé de profonds cratères souvenirs de maladies passées, parmi lesquels courait un écheveau de petits vaisseaux sanguins du plus beau des effets, ce nez était prodigieux et unique.

Véritable labyrinthe de couperose gardé par de nombreux comédons gros comme des Minotaures, l'effet grosse fraise était garanti. L'organe était semblable en forme à un grain de maïs soufflé, aux contours incertains, irréguliers et mal définis. Il semblait être de consistance spongieuse, sans réelle tenue, et ballottait au rythme de la marche de son fier transporteur, comme un bol de gelée.

D'énormes lunettes de soleil couronnaient ce chef d'œuvre inspirant, et masquaient yeux et sourcils. Un casque, ne tranchant en rien avec la rondeur de l'ensemble, prolongement parfait de ce visage sphérique, avait certainement trouvé place là-haut enfoncé à grands coups de masses, tant il paraissait lui aussi imbriqué au personnage.

Le gendarme ôta ses lunettes lorsque Bastoc ouvrit la porte, et découvrit de beaux yeux gris perle tranchant étrangement avec le reste du package. Les sourcils étaient fins et délicats, certainement entretenus et épilés.

Pourquoi, se demandèrent simplement nos amis. Pourquoi entretenir et cultiver ainsi ce qui était entouré d'immenses étendues en friche?

- «Bonjour messieurs dames, gendarmerie nationale. Papiers du véhicule, permis de conduire. Dites-moi, il fume sacrément votre bus là, non?»
- «Bonjour m'sieur l'agent. Vous savez, c'est certainement le dernier voyage de cette

antiquité...il rend en quelque sorte son dernier souffle.» répondit Bastoc en tendant les papiers.

- «Oh de toute façon je ne suis pas là pour ça. J'avertis juste les usagers empruntant cette route qu'il se passe de drôles de choses plus loin. Ceux qui veulent continuer, c'est à leurs risques et périls.»

Il passa la tête par la porte et examina les passagers. En voyant Bayou et Boulou, il écarquilla et se frotta les yeux, pour s'assurer qu'il ne rêvait pas.

- «Bon sang...quel équipage...je crois que si des gens peuvent s'aventurer sans trop de risque par là-bas, ça doit bien être vous. Bonne route» proclama-t-il, effaré, en rendant les papiers au chauffeur sans même les avoir consultés.
- «Merci, m'sieur l'agent, bonne journée à vous.»

Borneol descendit, Bastoc referma la porte et démarra. Le gendarme les suivit des yeux jusqu'à ce qu'ils ne soient plus qu'un point à l'horizon. Il ignorait ce qu'allait faire cet étrange groupe dans cette direction, femmes, hommes, enfants et animaux unis pour une cause commune...il ne savait pas, mais avait senti qu'il devait les laisser passer. Il n'aurait sans doute pas pu les retenir, mais il ne l'avait surtout pas voulu. Que tout se passe bien pour eux...

Ils longeaient désormais la rivière, et profitaient tous du paysage défilant. L'expérience était certes extrêmement différente de leur premier périple, lorsqu'ils avaient parcouru cette distance à pieds, sûrement moins excitante, mais beaucoup plus confortable. Il leur fallait se préserver pour ce qui les attendait plus loin, aller à l'essentiel. Dans cette optique, le Boufbitum serait un allié de poids. Sur cette berge, les saules foisonnaient. Diverses essences se mêlaient ici, du tortueux au pleureur, dont les branchages plongeaient par endroits jusque dans l'onde, comme si la rivière naissait des larmes de ces majestueux arbres.

En échange de l'eau qu'ils puisaient abondamment, élément indispensable à leur fort développement, ils offraient ombre et protection aux habitants des lieux. Oiseaux, reptiles, petits mammifères et insectes y trouvaient largement leur compte. Jusqu'aux poissons qui profitaient du couvert des branchages pour se reposer, espérant dans le même temps une offrande du ciel sous la forme d'un imprudent insecte gras et juteux tombé de son promontoire végétal.

Absorbés dans leurs pensées, ils ne virent pas arriver ce qui allait suivre... en dehors du conducteur, bien évidemment.

Ils furent projetés en avant plaqués contre les sièges se trouvant devant eux, lorsque Bastoc se leva sur la pédale de frein.

Les pneus hurlèrent dans une longue plainte, pour intimer l'ordre au colosse d'acier, lancé à pleine vitesse, de s'arrêter sur-le-champ. Dans l'habitacle, le chaos régnait. Les géants, assis dans l'allée centrale, faisaient rempart de leurs bras surpuissants écartés, si bien que personne n'alla s'écraser sur le pare-brise. Touffu, propulsé en avant, s'agrippa de ses griffes au bras droit de Bayou, qui serra les dents pour ne pas se joindre aux cris du véhicule.

Il fallut bien cinquante mètres pour immobiliser l'engin. Les pneus fumaient et crépitaient, et avaient laissé d'interminables traces de gomme derrière eux.

L'attraction terrestre ayant repris ses droits, ceux des passagers qui s'étaient retrouvés en apesanteur, plaqués à un fauteuil ou bien à l'un des leurs, retombèrent lourdement au sol.

Ils se relevèrent l'air hagard, cherchant des yeux chacun de leurs camarades pour vérifier rapidement si aucun n'avait été blessé. Chance, seule une énorme frayeur s'était invitée dans le bus. Tout au plus quelques bleus feraient-ils par la suite leur apparition, et Bayou porterait-il les marques appuyées des griffes du blaireau...mais rien de grave en soi.

Ils se tournèrent alors vers l'avant, pour comprendre pourquoi pareil chaos. Bastoc était muet, figé sur son fauteuil. Il regardait droit devant lui, l'air stupéfait.

Dehors, à quelques dizaines de mètres du véhicule immobilisé, ils virent ce qui avait motivé cet arrêt en catastrophe.

D'énormes ragondins, rongeurs fréquentant les cours d'eau, se querellaient en plein milieu de la route. Il y avait là une bonne quinzaine d'individus, jeunes et vieux. De la taille de grands doges,

ils étaient pour le moins impressionnant, et leur attitude agressive les rendait effrayants. Leurs queues, cylindres de chair imberbe, et longues d'un bon mètre, révulsaient les yeux qui se posaient dessus.

Leurs immenses dents jaune-orangé, promesse de cuisantes morsures, pointées comme une menace, horrifièrent les enfants...ainsi que les plus âgés.

Alors que quelques-uns d'entre eux se bagarraient furieusement sur le bitume, roulant, sautant, mordant et crachant, les autres vauquaient à leurs occupations quotidiennes. Ils recherchaient racines et tubercules, rongeaient écorces et branchages.

Ramenées à cette taille, leurs dents provoquaient des dégâts considérables sur les tendres saules, et les myocastors se transformaient en super castors.

Nos voyageurs, la surprise passée, savaient qu'ils n'avaient, à priori, pas grand-chose à craindre de ces végétariens forcenés. Mais mieux valait ne pas les provoquer et attendre que la dispute familiale prenne fin d'elle-même.

Les belligérants finirent par se lasser, et la vie reprit son cours normal.

- «Pfiouuu, sacrées bestioles hein?» lança Tim, rompant le silence quasi religieux.
- «Impressionnants oui. Encore une trace laissée par ce maudit nounours. C'est inouï les conséquences que ça a pu avoir, nous ne sommes pas au bout de nos surprises, je pense.» répondit Papi.
- «Non, mais vous avez vu ces ratiches??? Même le pti Hector n'en a pas de pareilles...en tout cas pas de cette couleur-là.» cria presque Poukhrane d'un air effaré.

Bastoc enclencha la première et avança au pas. Les ragondins les regardèrent passer sans s'émouvoir davantage de la présence de ce drôle d'animal ni démontrer une quelconque agressivité à son égard.

Lorsqu'ils les eurent dépassés, Bastoc poussa un long soupir de soulagement. Lui n'avait pas encore vécu ce genre d'événement, et il en était encore fébrile.

Il se concentra sur son rôle de chauffeur, et tout rentra dans l'ordre dans son esprit.

Il roula à tombeau ouvert pour laisser derrière lui l'image de ces monstrueux rongeurs. Longtemps encore leurs dents hanteraient ses pensées et ses songes.

Ils arrivèrent rapidement au pont emprunté à l'aller, et Bastoc ne ralentit pas plus.

Les passagers fermèrent les yeux, dans l'attente du craquement qui signerait leur chute dans la rivière. Il ne vint pas, le bus traversa, provoquant encore une fois un éboulement de poussières et fragments de ce pont d'un autre âge, mais ils se retrouvèrent de l'autre côté avant d'avoir pu dire ouf. S'ils tournaient sur leur gauche, ils rejoindraient leurs amis moumous.

Mais ils continuèrent tout droit, sous les indications précieuses de leur si joli guide, Sonia.

Ils roulaient désormais sur un chemin de terre claire, parsemé d'un tapis de petites pierres blanches et sur lequel il était impossible de dépasser les 20 km/h .

Le bus émettait un crissement constant, protestation des cailloux écrasés frottant furieusement les uns contre les autres.

Après quelques kilomètres d'une prudente progression, ils aperçurent, sur le bord du chemin, une silhouette se déplaçant dans la même direction qu'eux, leur tournant donc le dos.

Rien d'alarmant, il s'agissait manifestement d'un homme «normal», ni un géant ni un monstre

quelconque. Il paraissait assez jeune, les cheveux coupés courts, les vêtements décontractés. D'allure sportive, son dos laissait deviner des épaules solides, et sa marche rapide dénotait d'une forme olympique. Il semblait décidé et déterminé à joindre sa destination le plus vite possible. Ses poings étaient tout faits, ce qui accentuait encore l'impression qu'il donnait de quelqu'un en colère et en marche vers le motif de ce courroux. Il portait sur le dos un énorme sac de voyage, qui devait bien contenir tous les biens matériels accumulés en une vie ainsi qu'une partie de sa visible hargne, tant il était volumineux.

Bastoc klaxonna pour l'avertir de leur arrivée, même si, pensa-t-il, il ne pouvait pas ignorer leur approche vu le bruit qu'ils faisaient.

Pourtant, le jeune homme ne se tourna même pas et continua à imprimer à sa marche une cadence folle.

Le bus arriva à son niveau, et ce ne fut qu'à cet instant précis qu'il s'aperçut de sa présence. Surpris et effrayé, il sauta sur le bas côté. C'est alors qu'ils virent pourquoi il ne les avait pas entendus. Il portait, vissés dans les oreilles, de petits écouteurs vomissant à ses tympanes une bouillie sonore de haute intensité et le coupant du monde extérieur. On pouvait lire l'inquiétude dans ses yeux, ou en tout cas l'interrogation. Il avait les traits fins, plutôt joli garçon, de grands yeux lumineux que seule sa rancœur manifeste (envers la vie en général, ou un événement particulier?) assombrissait quelque peu. Sa peau claire parsemée de quelques rares taches de rousseur mettait en valeur ce visage jeune et volontaire et ces yeux d'un marron clair peu ordinaire, comme un écrin de velours magnifiant un joyau. Il devait avoir environ une quinzaine d'années, pour ce qu'ils pouvaient en juger, mais semblait traîner derrière lui un vécu bien supérieur.

Bastoc stoppa net, ouvrit la porte et se précipita dehors.

- «Bonjour et mille excuses mon jeune ami, nous n'avions aucunement l'intention de vous effrayer de la sorte. Peut être pourrions-nous vous avancer quelque peu pour nous faire pardonner.»
- «Vous m'avez surpris bon sang! Je suis à la recherche d'un ours immense, qui a mangé mon troupeau. J'ai bien cru que c'était lui qui arrivait à mes côtés. Si je le retrouve, je vais lui faire cracher des pelotes de laine, foi de Yoyo.» Sa voix était d'une douceur extrême, en inadéquation totale avec le bouillonnement intérieur dont il semblait être le siège.
- «Oh . Ça ne pouvait mieux tomber, nous-mêmes partons à sa recherche. Nous nous ferons un plaisir de vous faire une place.» lui répondit Bastoc, surpris par tant de hardiesse et de témérité.
- «Ok. Ça me va. Si vous allez où se trouve ce sac à puces modèle géant, alors je vous accompagne. Et au fait, je me nomme Yoyo Lebarjo, bien content de faire votre connaissance.»
- «Je suis Bastoc, chauffeur de ce bijou, voici Papi Neamboul, mamie Neanlon, Anna, Bayou, Boulou, Sonia, Poukhrane, Swanie, Tim, Avanlanche, Thunder, et enfin, Touffu. Tous enchantés de vous voir et venus botter les fesses de cet incroyable ours.» répondit Bastoc en désignant chacun.

Ils saluèrent Yoyo et l'invitèrent à venir s'installer à leurs côtés. Bastoc le délesta de son sac, et eut vraiment de la peine à le porter jusqu'aux soutes.

Il monta dans le bus, et examina l'assemblée.

Que de visages qui n'inspiraient que confiance et amabilité. En dehors peut-être de ces animaux étranges, d'une taille anormale.

Les ancêtres, comme il les nomma intérieurement, lui rappelaient vaguement ses propres grands-parents, qu'il avait somme toute très peu connus. Les géants, à la masse inquiétante, arboraient tous deux une expression de douceur qui contrebalançait ce physique hors-norme.

Les trois fillettes étaient toutes extrêmement jolies, chacune dans son style, mais malheureusement trop jeunes pour qu'il songeât à en séduire une. Le petit frisé, assis à côté de cette étonnante blondinette aux yeux fascinants et à la beauté captivante, le fixait d'un air de dire «t'approche pas d'elle».

Puis son regard croisa celui de Anna, et son cœur bondit vers elle. D'autorité, il alla s'asseoir à ses côtés, ne la quittant plus des yeux. Anna lui sourit, connaissant bien cette expression chez les jeunes hommes. Celui-ci, manifestement, ne manquait pas d'air.

- «Bonjour... Anna, c'est ça hein? Vous aimez la musique? Je pourrais chanter une ode à votre beauté. Vous m'inspirez, sérieux. Vous serez ma muse, si la chose vous amuse.»

Anna rit de bon cœur de voir le culot de ce jeune freluquet.

Bastoc observait le jeune homme dans son rétroviseur, un peu jaloux de le voir ainsi assis aux côtés de Anna. Admiratif aussi de le voir si décomplexé. Lui n'aurait jamais osé approcher ainsi une femme...surtout pas Anna.

Il le voyait argumenter avec emphase et moult gestes théâtraux, pour impressionner Anna. Le toupet de cet adolescent...

Les autres n'en revenaient pas, se demandant bien sur quel genre d'olibrius ils étaient encore tombés.

Le bus redémarra, et les enfants entonnèrent quelques chansons pour passer agréablement le temps...agréablement pour eux en tout cas. Yoyo dédicaça une chanson d'amour, mielleuse et sirupeuse à souhait, à celle qu'il adulait déjà. Il avait une jolie voix suave, et chantait fort juste, mais la coupe fut vite pleine.

Après quelques kilomètres, Yoyo fut vertement éconduit par Anna, qu'il avait fini par lasser à force d'insistance. Bastoc en éprouva du soulagement, tout en se trouvant ridicule de se sentir en concurrence avec un adolescent.

- «Vous avez raison Anna. Séparons-nous momentanément pour mieux nous retrouver» chanta presque Yoyo, en soufflant un baiser déposé sur sa main en direction d'Anna.

Boulou explosa de rire. Le microbe avait un sacré aplomb.

Yoyo alla s'asseoir à l'avant-dernier rang, juste devant les enfants assemblés au fond.

Swanie tentait de raconter à Sonia et Tim comment elle avait une fois attrapé sept grenouilles en un coup d'épuisette dans la si jolie mare près de laquelle elle vivait. Poukhrane l'interrompait sans cesse, amenant précisions et rectifications au récit, qui en devenait confus.

- «Mais arrête de me faire des crocs en langue, Poukhrie, t'es énervante à la fin.» cria Swanie, excédée.

Cela amusait sa grande sœur de la faire râler, plaisir non partagé si l'on en jugeait par son air courroucé clairement affiché.

Yoyo regardait tour à tour Poukhrane et Sonia, se demandant visiblement laquelle était plus jolie.

- «Qu'est-ce qui t'arrive toi?» cracha Poukhrane en le fustigeant du regard.
- «J'admire votre beauté, pourquoi, c'est interdit? Toi Sonia, ça te dérange?»
- «Non non, je ne t'avais pas vu» répondit-elle calmement.

La réflexion sembla toucher sa cible, et Yoyo se retourna, s'assit correctement et enfonça ses écouteurs dans ses oreilles. Le volume sonore était tel qu'ils entendaient tous la mélodie jouée, et tellement enjouée.

Tim regarda Sonia avec un immense sourire qu'elle lui rendit volontiers.

Swanie reprit tant bien que mal son récit, toujours handicapée par une sœur taquine.

Furieuse, elle alla s'asseoir avec Yoyo, qui lui tendit un écouteur sans dire un mot. Il écoutait souvent ainsi de la musique pour se calmer et oublier les tracas de la vie. Peut-être Swanie oublierait-elle un instant cette sœur agaçante. Elle l'enfonça dans son conduit auditif, et tous deux se mirent à danser sur leur siège. Très vite, ils partagèrent, outre la musique, une joie de vivre communicative.

Touffu dormait paisiblement, rêvait de gras lombrics ayant élu domicile dans son propre terrier, s'offrant langouusement à sa morsure gourmande. Il en avait l'eau à la bouche, et sa salive maculait généreusement le vieux siège poussiéreux.

Les chiens se laissaient doucement bercer par le ronron lancinant du Boufbitum et les rires fusants des enfants.

Le chemin de terre et de cailloux, rectiligne, sans repère distinctif de distance, semblait s'étendre à l'infini.

Le parcourir à pied devait être une torture et donner l'impression de ne pas avancer.

Regarder par la fenêtre n'offrait que peu de distractions, cette zone rocailleuse et quasi désertique n'abritant en effet qu'une rare et maigre végétation, ainsi qu'une faune pour le moins invisible.

Ce dernier point n'était cependant pas pour leur déplaire. Au moins auraient-ils à affronter de monstres en tout genre avant de trouver l'ours, au mieux ils s'en porteraient.

La région ne semblait peuplée que d'une multitude de roches de forme oblongue et percées de myriades de trous, dressées à intervalles réguliers, gardiens sourds et aveugles surveillant le néant.

Comme le nom évocateur de ce territoire le laissait deviner, elles n'étaient pas muettes, le vent se servant d'elles comme instruments de musique, parcourant leur porosité pour les faire chanter et murmurer. Le son qui en émanait était plaisant et étrange, mélange de didgeridoo australien, d'orgue de barbarie et de flûte de pan, tantôt berceuse reposante, tantôt musique démoniaque, jouées sur un rythme imprimé par le souffle de Dieu. Après tout, s'il y en avait bien un qui pouvait prétendre au titre de meilleur «homme orchestre», c'était sûrement l'omniscient et omnipotent divin.

Par moment, il semblait à l'un ou à l'autre apercevoir un mouvement, une ombre furtive, passant du couvert d'un rocher au suivant, mais toujours de manière si brève qu'ils pensaient que leurs yeux leur jouaient des tours.

À deux ou trois reprises, ils eurent l'impression de voir les roches elles-mêmes se mouvoir.

Certes, la région portait le nom évocateur de «roches qui parlent», mais pas de celles qui courent.

Aucun d'entre eux n'osa donc y faire allusion, de peur de passer pour un fou.

Sonia les observait, noyés dans leurs doutes et leurs interrogations. Cela la faisait sourire, mais elle ne comptait pas se lancer de suite dans d'interminables explications. Pour l'heure, elle préféra une sieste, ils verraient et comprendraient bien assez tôt...